

Henri-François BUFFET. *Vie et société au Port-Louis des origines à Napoléon III*. Rennes, Bahon-Rault, 1972. In-8°, VII-541 pages, planches, carte, couv. illustrée.

M. H.-Fr. Buffet est port-louisien de cœur et rien de ce qui touche Port-Louis ne lui est indifférent. Après avoir consacré à cette ville charmante trois ouvrages dont l'un l'a conduit à l'École des Chartes et dont un autre fut sa thèse de sortie de cette école, il donne au public le fruit de plus de quarante ans de recherches et c'est un gros volume.

On ne trouve pas ici des annales chronologiques mais, comme le titre l'indique, une série de tableaux, une suite de tapisseries où figurent, l'un après l'autre, tous les aspects de la vie port-louisienne.

M. Buffet était mieux placé que personne pour colliger en maint endroit les traces laissées par un passé qu'il aimait. Archiviste, il pouvait à loisir compuls<sup>r</sup> les fonds du trésor dont il a la garde, entre autres celui de l'intendance de Bretagne ; il pouvait aisément accéder aux archives des autres départements, comme aux grands dépôts de Paris, notamment au Ministère de la Marine. En outre il a vu tout ce que sa ville possède de vieux papiers, à la mairie, dans les églises, chez les notaires, sans oublier la mémoire des vieux habitants. Il semblerait qu'il ait connu personnellement tous ceux qui depuis le XVI<sup>e</sup> siècle ont hanté ce port.

On pourrait craindre que l'abondance de la récolte ait abouti à un amas touffu, confus. Il n'en est rien grâce à des artifices de composition et de typographie, partage des chapitres en divisions courtes et clairement étiquetées, caractères plus petits pour des énumérations qui risqueraient de couper le récit. L'auteur échappe à cet écueil surtout par la maîtrise d'un style qui s'est affirmé depuis longtemps, par sa vaste culture qui émaille sa prose de l'évocation de personnages célèbres dans toutes les branches de l'activité et aussi de citations tirées tantôt d'écrivains notoires tantôt, et non sans humour, des documents les plus vivants.

Il ne manque qu'un détail : à moins que mon attention n'ait eu quelque défaillance, je n'ai pas vu indiquée quelle main sacrilège ou négligente avait dépouillé le Port-Louis d'un article que Louis XIII lui avait conféré avec son nom. Les coupables se placent sans doute au XIX<sup>e</sup> siècle, je ne saurais préciser davantage.

Le livre pourrait se partager entre deux grands ensembles : la mer, la terre. L'auteur lui-même en donne une analyse exacte dans son introduction. La citadelle, construite par les Espagnols au temps de la Ligue, sur un promontoire

qui s'est longtemps appelé Blavet, a été l'origine de la fortune moderne de la ville qui, jusqu'aux derniers jours de Louis XVI, roi constitutionnel, n'était qu'une «trêve» de Riantec, quoique dotée d'une communauté de ville députant aux États. Les Brissac, les La Meilleraye en ont été gouverneurs. Sont ensuite étudiés les officiers de la garnison et ceux de la marine royale, les combats où se déployait leur bravoure. Les corsaires font la transition vers les trafiquants du cabotage et du long cours ainsi que vers les pêcheurs.

Puis vient la terre avec le corps de ville et les services publics, les métiers, les particuliers dans le cadre de leurs maisons et de leurs meubles, les distractions qui les réjouissaient sans qu'ils y cherchassent une évasion hors de leur milieu, enfin la vie religieuse, ses sanctuaires, ses fêtes et ses dévotions.

Certes, ce livre sera le *vade-mecum* des Port-Louisiens, mais, d'un autre côté, il demeurera longtemps un riche répertoire, bourré de renseignements originaux où les historiens des mêmes temps et d'autres lieux trouveront des termes de comparaison éclairants.

Nos prédécesseurs appelaient de tels livres des « contributions » à l'histoire. Le mot est lourd, mais quoi de plus méritoire que d'apporter une pierre soigneusement taillée à l'édifice de l'histoire ?

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

Bruno BAYER. *Paul de Geslin, compagnon de saint Vincent Pallotti, écrits et lettres*. Textes établis et annotés. Paris, éditions du Dialogue, 1972. In-8°, 471 pages, portraits, facsimilés, armes de Geslin au verso de la couverture (Studia Pallottiana, vol. I).

Don Vincenzo Pallotti, fondateur en 1835 d'une société de prêtres, populaires à Rome sous le nom de Pallottins, a été canonisé en 1963. Plusieurs *Vies* lui ont été consacrées, mais un doute a plané sur l'origine des témoignages qui y étaient consignés. Les dissiper a été le premier but que s'est proposé M. Bruno Bayer. Il l'a parfaitement atteint dans le présent ouvrage qui n'est ni une *Vie* de Pallotti, ni une *Vie* de Paul de Geslin, mais qui éclaire l'une et l'autre grâce à une érudition aussi riche que scrupuleuse.

Le premier problème a été résolu de la façon suivante :